

# Astériorion

Philosophie, histoire des idées, pensée politique

7/2010

La première Théorie critique

Dossier

---

## L'approche sociopsychologique de Horkheimer, entre Fromm et Adorno

KATIA GENEL

<https://doi.org/10.4000/asterion.1611>

---

### Résumé

Le cadre du programme interdisciplinaire de recherche défini par Max Horkheimer dans les années 1930 doit beaucoup à Erich Fromm, qui a introduit la psychologie sociale dans la Théorie critique de la société. Or, une décennie plus tard, Fromm est la cible privilégiée des attaques et sa théorie apparaît désormais comme incompatible avec les positions défendues par Horkheimer et Adorno. Partant de ces tensions qui ont marqué l'histoire de l'École de Francfort, le présent article vise à éclaircir le déplacement qu'elles traduisent sur le plan épistémologique. Si Horkheimer et Fromm partagent des prémisses communes, le premier, dans son travail avec Adorno, se rapproche de manière croissante de la doctrine freudienne alors que le second s'en éloigne. Nous voudrions montrer que l'accord entre Fromm et Horkheimer fut surtout négatif puisqu'il portait sur la critique de Freud : les divergences entre les deux penseurs apparaissent clairement, dès lors qu'on pose en profondeur la question de l'usage de la psychanalyse pour analyser l'un des problèmes centraux de la théorie de la société, l'antagonisme entre individu et société.

---

### Entrées d'index

**Mots-clés** : autorité, domination, Théorie critique, psychanalyse, caractère

---

### Texte intégral

- <sup>1</sup> Selon la formule célèbre de Max Horkheimer, « la psychanalyse est l'une de ces pierres angulaires (*Bildungsmächte*) sans lesquelles notre propre philosophie ne serait pas ce qu'elle est »<sup>1</sup>. Et en effet, lorsqu'il prend la direction de l'Institut de recherche sociale en 1930 et qu'il lui assigne pour tâche l'élaboration d'une théorie philosophique dialectiquement imbriquée avec une pratique scientifique

spécialisée, Horkheimer confère une place essentielle à la psychanalyse au cœur de la Théorie critique de la société. Que recouvre la prédominance de cette approche sociopsychologique qui semble constante dans la « première » École de Francfort, de la collaboration serrée de Horkheimer avec Erich Fromm jusqu'à celle avec Theodor W. Adorno ? Derrière la convergence apparente des positions de Fromm et Horkheimer sur le premier programme articulant psychanalyse et théorie de la société, on découvre des ambivalences et de fines divergences plus souterraines, présentes depuis le début et qui doivent être mises au jour afin d'éclairer le changement de direction que prend la théorie de la société de Horkheimer avec Adorno. Mais expliquons-nous tout d'abord sur la nécessité de revenir sur la question de la psychanalyse dans l'École de Francfort.

## Remarques préliminaires : de la querelle institutionnelle au problème épistémologique

2 Notre point de départ est un constat concernant l'histoire institutionnelle de l'École de Francfort. L'importance de la sociopsychologie dans le programme de recherche de l'Institut, qui lui confère en quelque sorte sa spécificité, est due à l'influence de Fromm ; plus précisément, c'est son apport psychanalytique spécifique qui permettait – voire appelait – les recherches empiriques. Mais une décennie plus tard, après sa rupture avec l'Institut qui intervient officiellement en 1939, Fromm est la cible privilégiée des vives attaques de ses anciens collaborateurs. Citons, outre *La Dialectique de la raison* (qui, sans attaquer directement Fromm, développe une utilisation de la psychanalyse en rupture avec ses positions), « La psychanalyse révisée »<sup>2</sup> (texte issu d'une conférence d'Adorno mais exprimant des idées partagées par Horkheimer) ou le célèbre ouvrage de Herbert Marcuse, *Eros et civilisation*<sup>3</sup> – deux pièces de la querelle dite du « néorévisionnisme »<sup>4</sup>. La théorie de Fromm, à mesure qu'elle prend un tournant critique à l'égard de Sigmund Freud (culminant dans *Escape from Freedom*<sup>5</sup>), apparaît comme de plus en plus incompatible avec les positions défendues par Horkheimer avec Adorno et par Marcuse. Mais malgré cette rupture, certains aspects de la théorisation de Fromm (le caractère sadomasochiste par exemple) continuent d'être utilisés par les théoriciens critiques, et notamment par Adorno à la fin des années 1940<sup>6</sup>, établissant ainsi une continuité avec le travail initial de l'Institut dans les années 1930. Partant de ces tensions dans la collaboration institutionnelle, des échanges et polémiques entre les chercheurs de l'Institut – à Francfort, puis en exil –, on peut poser au plan épistémologique le problème du rôle de la psychanalyse dans la théorie de la société de Horkheimer. L'apport conceptuel d'Adorno remplace celui de Fromm (le tournant pouvant être situé autour de 1937-1938), ce qui correspond aussi à un déplacement épistémologique : la psychanalyse n'est plus un simple complément de la théorie de la société, mais devient une approche critique par elle-même. L'étude de ce trajet peut ainsi fournir une explication des transformations qui affectent le programme de recherche initial de la Théorie critique jusqu'au tournant de *La Dialectique de la raison*.

3 Pourquoi rouvrir le dossier de la psychanalyse dans l'École de Francfort, que l'on pouvait considérer comme relativement bien traité depuis une trentaine d'années, par des auteurs comme Russel Jacoby, Christopher Lasch, Joel Whitebook ou Jessica Benjamin<sup>7</sup> ? Une première raison tient précisément à ce que la plupart des études sur la question traitent de la querelle du néorévisionnisme, mais reviennent peu sur le premier programme de Horkheimer qui avait intégré en son sein des aspects essentiels de la pensée de Fromm. Or, si Adorno a dès 1936 critiqué Fromm dans des termes qui sont finalement assez proches de ceux des critiques ultérieures<sup>8</sup>, ce n'est pas le cas de Horkheimer. Les critiques portées par Adorno confirment que certaines thèses de Fromm, ensuite développées dans une direction

« révisionniste », sont déjà en germe dans ses contributions des années 1930, lesquelles sont non seulement acceptées par Horkheimer pour la *Revue de recherche sociale*, mais semblent de surcroît constituer pour le directeur de l'Institut une véritable source d'inspiration. Dès lors, il convient d'expliquer cet accord initial entre Fromm et Horkheimer ainsi que la rupture qui s'en est suivie.

4 La seconde raison est liée aux lectures actuelles de la tradition de la Théorie critique, et notamment à celle d'Axel Honneth dans son article « Kritische Theorie »<sup>9</sup>. Sa démarche consiste à faire valoir des voies théoriques mineures, issues de la périphérie de l'École de Francfort et non prises en compte par le cercle interne, comme des alternatives aux tendances fonctionnalistes de la théorie critique de la société – l'une de ces alternatives étant l'approche psychanalytique de Fromm (plus précisément celle du Fromm tardif). Honneth est donc conduit à réévaluer l'importance de Fromm ; en outre, il reprend à son compte l'idée selon laquelle la théorie des pulsions est plus problématique qu'utile à la philosophie sociale – sa théorie intersubjective puisant elle-même à d'autres sources, notamment à la psychanalyse de la relation d'objet de Donald W. Winnicott. Sans partager l'évaluation positive qui est faite de Fromm dans cet article, nous suivons sa méthode, attentive aux dialogues et polémiques. En envisageant la collaboration des chercheurs dans son aspect dynamique, nous pourrions parvenir à d'autres conclusions : faire valoir, certes, les problèmes posés par l'usage de la psychanalyse de Horkheimer et Adorno, mais montrer aussi l'impensé de Fromm, lié à son refus de la théorie des pulsions. Cette théorie constituait un défi à relever, que les approches actuelles tendent à contourner.

5 Pour expliquer la première configuration du rapport entre psychanalyse et théorie de la société, caractéristique du programme des années 1930, ainsi que la nature du changement accompli par la collaboration avec Adorno dans les années 1940, nous pouvons avancer l'hypothèse suivante : une théorie de la société qui s'alimente à une approche sociopsychologique ancre nécessairement sa critique de la domination et sa perspective d'émancipation dans une conception de l'individu. C'est dans ce soubassement anthropologique de la critique de la société et dans la manière dont il a évolué chez Horkheimer comme chez Fromm que se trouve le nœud de la divergence entre les deux théoriciens, malgré le croisement de leurs perspectives méthodologiques dans les années 1930.

## Le primat de l'approche sociopsychologique dans l'élaboration du programme

6 Le terme quelque peu alambiqué de *sociopsychologie* (ou de *psychologie sociale*) utilisé par les commentateurs de la première École de Francfort<sup>10</sup> désigne en réalité la psychanalyse, que Horkheimer appelle *psychologie* et parfois *psychologie des profondeurs*, et que Fromm appelle *psychologie sociale analytique*. Elle renvoie à une psychologie individuelle appliquée aux phénomènes sociaux et non à une psychologie collective. Même si Fromm introduit en grande partie la psychanalyse dans le programme, Horkheimer, ainsi qu'Adorno, ont déjà à cette époque une formation spécifique en psychanalyse et en psychologie, grâce au professeur Hans Cornelius. La psychologie est utilisée par Horkheimer dans une perspective de théorie de la connaissance, comme un pendant empirique de la philosophie transcendantale kantienne, visant à montrer l'activité du sujet à l'œuvre dans la perception et la cognition<sup>11</sup>. C'est sous cette forme qu'elle est intégrée au niveau théorique – notamment dans la théorie générale de la domination de Horkheimer – puisqu'il s'agit d'expliquer comment la domination, comprise comme soumission à la réalité, passe par les catégories cognitives.

7 Dans le même temps, la psychologie constitue – cette fois plus précisément en tant que psychologie sociale – une approche empirique nourrissant la philosophie

sociale. Le discours de prise de fonction de Horkheimer en 1930 soulignait en effet l'importance des « intermédiaires psychiques »<sup>12</sup> dans l'interrogation sur la société, conférant un certain primat à la sociopsychologie et rendant l'apport de Fromm essentiel. La démarche de Fromm rejoint à cet égard celle de Reich dès les années 1920 : il s'agissait de remédier grâce à la psychanalyse à l'insuffisance de la théorie matérialiste, à laquelle une véritable théorie psychologique faisait défaut. L'articulation entre Freud et Marx s'impose ainsi à l'Institut pour approfondir la dimension subjective du marxisme, mais selon une analyse négative visant à expliquer l'échec de la révolution prolétarienne et le ralliement des masses au nazisme.

8 Cette articulation passe par une reprise psychanalytique de la notion d'idéologie, reprise marquée d'une certaine ambiguïté puisqu'il s'agit d'aller contre le sens initial de la notion en désignant la mobilisation de pulsions psychiques irréductibles aux intérêts et qui peuvent même aller contre ces intérêts. Sur ce point, on constate une correspondance entre les textes de Horkheimer et les contributions de Fromm. Lorsque Fromm définit sa méthode<sup>13</sup>, il indique que le matérialisme historique peut se passer de la psychologie, là où l'idéologie est l'expression immédiate des intérêts économiques, mais requiert la psychanalyse pour éclairer comment « la situation économique se transforme en idéologie » par le biais de la vie pulsionnelle<sup>14</sup>. Cet usage de la psychanalyse pour analyser les mécanismes psychiques, cristallisés en un caractère, qui contrarient la formation de la conscience de classe, commande également l'analyse de Horkheimer dans « Geschichte und Psychologie »<sup>15</sup>. Ce texte formalise en quelque sorte les idées issues de la psychologie sociale analytique. Horkheimer critique une conception trop mécaniste de l'histoire pour mettre au jour une autre dimension, psychologique, pouvant expliquer comment adviennent « des mécanismes psychiques rendant possible que les tensions entre les classes sociales, qui poussent à des conflits sur la base de la situation économique, puissent demeurer latentes »<sup>16</sup>. L'appareil psychique, conditionné économiquement dans son contenu et dans l'intensité de ses modifications, est un facteur de perpétuation des rapports de domination. En 1936, Horkheimer précise cet élément explicatif : ce n'est pas la simple force qui contraint les hommes, mais la composition psychique des différents groupes sociaux. C'est ainsi qu'il forge son concept d'autorité, en le distinguant de la violence et de l'art de gouverner d'un côté, et du simple rapport économique de l'autre<sup>17</sup>.

9 Parmi les perspectives et les outils apportés par Fromm, qui vont servir de base aux études empiriques (les études sur les ouvriers et les employés, puis sur l'autorité et la famille), citons l'intérêt pour la famille et la problématique du caractère. Il s'agit pour Fromm d'expliquer l'adhésion au capitalisme non par des passions générales, mais par des types historiquement déterminés, psychologiques mais aussi culturels : la notion de caractère s'alimente aux analyses freudiennes sur le caractère anal, mais aussi à celles de Paul Federn et Wilhelm Reich<sup>18</sup>, et plus généralement au portrait du type protestant ou bourgeois chez Max Weber ou Werner Sombart<sup>19</sup>. Dans sa dimension psychanalytique, le caractère autoritaire est pour Fromm l'expression de la médiation entre les pulsions individuelles et les contraintes sociales<sup>20</sup>. Mais la problématisation psychanalytique du caractère est indissociablement culturelle : Fromm fait un portrait du type bourgeois patricentré, décrit à l'aide du caractère anal, en montrant que sa prédominance est liée à la société protestante<sup>21</sup>. L'usage initial de la théorie freudienne implique donc une correction des analyses dans le cadre d'une théorie historique de la société.

10 On constate que sont déployés ici des éléments communs entre Fromm et Reich, ainsi qu'avec les autres théoriciens critiques. Faut-il dès lors ranger cette constellation d'auteurs sous la bannière d'un contexte théorique commun, dans un courant « freudo-marxiste » qui serait unifié ? Fromm et Reich s'accordent sur l'importance de la famille, sur le rôle du caractère comme médiateur entre la structure économique et la superstructure idéologique, ainsi que sur la critique de Freud. Le désaccord survient surtout lors du tournant biologique de Reich<sup>22</sup>. Horkheimer, Adorno et Marcuse partagent cette critique de Reich avec Fromm,

même s'ils prennent au sérieux le « naturalisme » de Freud et le font valoir contre la tendance de Fromm à atténuer le rôle des pulsions et à accorder une importance croissante à la culture et aux relations interpersonnelles dans la formation du caractère.

## Convergences éphémères et divergences : l'ambivalence de l'accord

<sup>11</sup> Il faut à présent expliquer comment de profondes divergences ont pu naître entre Horkheimer et Fromm à partir de l'accord initial sur le cadre de recherche. Les divergences sont tout d'abord rendues possibles par la structure de coopération mise en place par Horkheimer, structure qui autorise une instrumentalisation des acquis psychanalytiques de Fromm. C'est là le signe qu'il y avait finalement une indépendance plus grande entre la théorie et les recherches empiriques que la volonté d'imbrication dialectique exprimée dans le programme – autrement dit, la « multidisciplinarité » était une menace constante pesant sur l'« interdisciplinarité », si l'on suit les analyses de Helmut Dubiel<sup>23</sup>. Si Fromm influence véritablement le programme, ses apports peuvent être également considérés comme des apports d'expertise alimentant la philosophie sociale ; et cela explique qu'ils aient pu être repris de manière partielle même par Adorno. Les notions de caractère, de famille et d'autres outils psychanalytiques (la formation du surmoi, la notion d'identification) sont en grande partie utilisés par Horkheimer pour poser, et même pour traduire empiriquement, un problème théorique marxiste : celui de la base et de la superstructure, que Horkheimer situe dans la lignée de la question de l'esprit et de la réalité, c'est-à-dire du rapport entre sphère matérielle et sphère culturelle.

<sup>12</sup> Ensuite, et cette deuxième raison est essentielle, des divergences ont pu naître parce que l'accord de Horkheimer avec Fromm repose sur une « réception critique » de Freud ; c'est donc un accord négatif sur la nécessité d'affronter le problème du rapport de l'individu à la société en articulant la psychanalyse à une perspective théorique soucieuse de l'historicité. Les différences initialement ténues de leurs positions éclateront comme points de dissension dès lors que se préciseront les termes du problème et les pistes de solution. Horkheimer et Fromm partagent une double appréhension de la psychanalyse, comme complément de la théorie matérialiste de la société et comme objet de critique. Leur usage des concepts psychanalytiques, qui vise à un diagnostic critique de la société, enveloppe toujours une critique du défaut d'historicité de ces concepts : ils entendent démontrer que les pulsions prétendument anhistoriques sont en réalité constituées socialement et historiquement. Fromm critique le complexe d'Œdipe en montrant que la société patriarcale en est la condition objective, ainsi que le surmoi comme intériorisation psychique des instances idéologiques spécifiques d'une société donnée. L'intérêt pour le matriarcat<sup>24</sup> va dans la même direction. En s'appuyant sur les analyses de la société de droit matriarcal de Robert Briffault et Johann J. Bachofen, Fromm entend montrer que les modifications instinctuelles sont historiques et peuvent se réaliser dans un autre type de société : le matriarcat montre que la libido individuelle est conditionnée socialement et peut donc être modifiée<sup>25</sup>.

<sup>13</sup> On trouve également cette critique de Freud dans la perspective historique du dépassement de la philosophie bourgeoise qui est celle de Horkheimer au début des années 1930. Dans « Égoïsme et émancipation »<sup>26</sup>, Horkheimer critique l'injonction au renoncement pulsionnel qui sous-tend les conceptions de la nature humaine. Il montre comment l'égoïsme fonctionne dans les conditions de l'époque bourgeoise contre la morale officielle des temps modernes et se trouve donc réprimé. Il utilise la théorie freudienne pour sa critique de la domination, mais dans les limites d'une

critique corrélative de Freud qu'il considère comme un penseur bourgeois, répercutant dans sa théorie le discours idéologique qui fait obstacle aux revendications au bonheur de l'individu – notamment à travers la défense du principe de réalité puis l'hypothèse de la pulsion de mort. Le matérialisme de Horkheimer, hédoniste mais profondément pessimiste, va acquérir un certain tragique en acceptant les implications biologiques de la théorie des pulsions, jusqu'à souscrire à la critique du néorévisionnisme en tant qu'il concourt à orienter la psychanalyse vers une adaptation conformiste à la société telle qu'elle est, au lieu de prendre en considération la tâche plus philosophique de « surmonter les rationalisations par une rationalité conséquente »<sup>27</sup>.

- 14 Nous arrivons à un troisième aspect de la collaboration ambiguë de Horkheimer avec Fromm. Au sein même de la voie sociopsychologique, qui semble faire l'objet d'un accord durable, on a affaire à des glissements de sens qui affectent des notions essentielles, notamment l'autorité et le caractère : Horkheimer et Fromm vont continuer à utiliser les mêmes termes sans se référer aux mêmes problématisations. Ceci explique les lignes de continuité apparentes, malgré l'abandon du programme interdisciplinaire dans les années 1940, puisque la voie sociopsychologique reste dominante dans la théorie de la société et la notion de caractère autoritaire est reprise. La divergence concerne la conception de la subjectivité, et plus généralement le soubassement anthropologique de la domination ; elle va s'accroître avec le passage au premier plan de l'analyse de la réification et de ses répercussions psychologiques chez Adorno et Horkheimer. Examinons les glissements de sens évoqués.

## L'autorité et la réification

- 15 Dès les *Études sur l'autorité et la famille* de 1936, une double problématisation de l'autorité est présente chez les deux auteurs : la critique du patriarcat et l'analyse du déclin de l'autorité. Horkheimer conçoit l'autorité à partir des analyses de Fromm sur le caractère mais insiste de manière croissante sur l'émergence d'une autorité des « faits », c'est-à-dire de nouvelles formes d'autorité issues de la décomposition de l'autorité familiale elle-même. Cette problématisation était également présente chez Fromm : le caractère masochiste, tel qu'il le décrit, est celui qui se soumet, *via* des rationalisations, à l'ordre des choses (la contrainte des faits, la volonté de Dieu)<sup>28</sup>. Fromm avait analysé le déclin de l'autorité, mais il ne déploie pas véritablement par la suite son analyse vers la réification : il accentue plutôt la spontanéité, et ses présupposés (plus optimistes et existentiels) l'éloignent du diagnostic que Horkheimer va établir.
- 16 La transformation fondamentale qui s'opère au sein de la problématisation sociopsychologique elle-même peut être résumée comme un déplacement d'accent vers le déclin de la famille et de l'individu, qui affecte la compréhension de l'autorité comme de la subjectivité. Dans les termes d'Adorno en 1935 : « la véritable "médiation" entre psychologie et société ne se situe pas dans la famille, mais dans la marchandise et dans le fétiche », « le fétichisme est le véritable corrélat de la réification »<sup>29</sup>. Dans sa lettre à Leo Löwenthal en 1942, Horkheimer évoque à son tour ce déplacement, qui a finalement été opéré :

C'est justement la décadence de la famille bourgeoise qui permet à sa théorie de parvenir à ce nouveau stade qui apparaît dans « Au-delà du principe de plaisir » et les écrits qui suivirent. Ce tournant dans sa philosophie montre bien que lui-même, dans son propre travail, avait bien compris les changements auxquels il est fait allusion dans la partie de l'article sur la Raison consacrée au déclin de la famille et de l'individu.<sup>30</sup>

- 17 Horkheimer révisé son jugement sur l'ancrage de la doctrine freudienne dans son époque, pour défendre l'idée que Freud aurait réfléchi par ses analyses la situation historique du déclin de la famille, que *Raison et conservation de soi* analysait de son côté. Ce texte manifeste un élargissement du diagnostic de la critique de la domination à une problématique de la rationalité et de la rationalisation dans la

civilisation. L'autorité s'est modifiée sous l'influence d'une rationalité devenant instrumentale :

Avec le déclin du moi et de sa raison réflexive, les relations humaines se rapprochent d'une limite, où la domination de tous les rapports personnels par les rapports économiques transforme en une nouvelle manière d'imédiateté la médiation universelle de la vie collective par la marchandise. [...] L'autorité problématique du maître est déconstruite, en faveur d'une autorité inconditionnelle et anonyme, et pourtant omniprésente, dont les exigences prennent le dessus. Cette autorité est celle des toutes-puissantes formes-finales (*Zweckformen*) de la société de masse.<sup>31</sup>

- 18 Cet infléchissement marque clairement le questionnement de Horkheimer sur la famille elle-même dans les années 1940, notamment dans l'article « Authoritarianism and family today » de 1949<sup>32</sup>. Ce texte pourrait sembler contredire l'évolution que nous mettons en évidence, car la problématique de la famille y est centrale et paraît être déployée en continuité avec les analyses de 1936. En réalité, elle s'y trouve infléchie dans la direction indiquée de la réification et de la marchandise : ce n'est plus la crainte que la famille patriarcale génère des caractères autoritaires qui est soulignée, mais l'idée que la famille s'est décomposée et ne peut plus jouer son rôle de rempart contre la société<sup>33</sup>. Elle devient préparation à la domination sociale en fournissant une « éducation au réalisme », au lieu de favoriser la formation d'une autonomie critique. Le diagnostic de 1936 portait bien en lui des éléments développés dans les années 1940, sur fond d'un glissement de l'analyse de l'autorité patriarcale vers l'analyse du déclin de l'autorité sous l'effet des processus de réification.

## La question du caractère et de la subjectivité

- 19 Ces différences dans l'analyse de l'autorité renvoient à une divergence fondamentale de Fromm et Horkheimer sur la conception de la subjectivité et la possibilité de l'autonomie. Cette divergence est déjà en germe au début de la collaboration. On peut le constater sur la question du matriarcat : si le matriarcat ouvre une perspective utopique et critique chez Fromm, la présence de cette thématique chez Horkheimer passe davantage par une réflexion sur le rôle de la mère dans la socialisation. Elle devrait conférer une identité structurante et une autonomie, mais son rôle est déjà subverti par les processus de réification. Plus généralement, ce thème sert à faire la généalogie du sujet masculin et à poser la question d'une forme de subjectivité dotée d'une autonomie non abstraite, prenant en compte la reconnaissance de l'autre. Ce sera le cas dans *La Dialectique de la raison*, qui contient une sorte d'histoire de la subjectivité rationnelle dominatrice de la nature et s'efforce de faire apparaître un autre rapport à la nature. À l'inverse, la normativité du sujet défendu par Fromm dès les analyses de l'autorité de 1936 engage à chercher une solution à la crise de l'autorité du côté d'un moi rationnel fort et dominateur – qui sera ensuite décrit comme intégré – susceptible d'atténuer l'autorité irrationnelle du surmoi. La critique de Fromm, selon laquelle Freud aurait mis l'accent sur l'adaptation et non sur les forces productrices du moi, est le nœud de la divergence qui va apparaître sur la conception du caractère. Ainsi, lorsqu'Adorno reprend à son compte cette notion, il lui donne davantage le sens d'un « système de cicatrices » que d'une totalité harmonieuse ou stable<sup>34</sup>.
- 20 Si la différence de conception de la subjectivité apparaît nettement, il faut toutefois mettre en évidence la complexité de cette opposition et la finesse des divergences. Même s'ils refusent l'idée d'un caractère intégré, Horkheimer et Adorno ont toutefois réactivé deux points très proches des analyses frommiennes. Dans leur diagnostic du déclin de l'individu, on trouve l'idée selon laquelle le moi faible est potentiellement autoritaire, puisqu'il est façonné directement par les processus de réification auxquels il ne peut résister faute d'autonomie (la faiblesse du moi étant au cœur du diagnostic de la « susceptibilité au fascisme » dans *Études sur la personnalité autoritaire*). D'autre part, le moi faible est celui qui va se

soumettre à une autorité quelle qu'elle soit et prendre des traits conformistes – ce qui rappelle la distinction de Fromm entre autorité véritable qui confère l'autonomie et révolte infinie contre les autorités, qui dissimule une recherche de l'autorité à tout prix.

- 21 Le diagnostic selon lequel l'individualité ne peut plus se constituer comme autonome repose sur l'idée que l'intériorisation de la bonne autorité n'est plus possible, ce qui a transformé l'autorité en une forme de conformisme. L'intériorisation des valeurs substantielles donnait un sens au renoncement et permettait la production d'idéaux qui forgeaient une conscience critique ; le devenir instrumental de la raison modifie l'autorité en la détachant des liens affectifs sur lesquels elle reposait et en la rattachant à l'idéalisation de figures puissantes. Ce qui est miné par là, c'est la base de résistance à l'autorité, la possibilité de la révolte qui permettait l'accession à l'autonomie<sup>35</sup>. Le moi fort n'est pas dominateur, puisqu'il s'efforce de déployer un rapport à la nature, aux autres et à lui-même, qui n'est pas de l'ordre de la rationalité instrumentale.

## Psychanalyse et théorie de la société : le problème de l'antagonisme entre individu et société

- 22 Pour rendre raison de l'éloignement de Fromm et Horkheimer dans les années 1940, il faut considérer la double évolution en sens contraire du rapport à la psychanalyse de chacun des chercheurs : pendant que Fromm prend ses distances avec Freud et revient à Marx (depuis le milieu des années 1930 jusqu'à *Escape from Freedom*), Horkheimer accomplit le chemin inverse, en une sorte de chiasme. Pour Horkheimer, avec Adorno, la psychanalyse n'est plus seulement une psychologie sociale dans laquelle la question est de révéler un « inconscient social », mais une discipline depuis laquelle la critique d'un noyau marxien est possible – en particulier son anthropologie. La psychanalyse révélait une dimension de l'objectivité sociale impensée par le matérialisme historique ; elle devient le vecteur d'une critique du rapport de domination sur la nature enveloppé par l'anthropologie marxiste des forces productives. On passe d'une analyse du caractère comme reflet d'une inhibition des forces productives au diagnostic du déclin de l'individualité, autrement dit de la production d'un type d'homme privé d'autonomie dont les pulsions peuvent être plus directement manipulées. Le changement d'orientation qui s'opère au sein de la voie sociopsychologique et conduit à une divergence croissante avec Fromm est donc compréhensible comme un glissement dans la conception anthropologique<sup>36</sup>. La lettre de Horkheimer à Löwenthal le confirme :

Avec l'ensemble de concepts liés à la notion de pulsion de mort, nous avons affaire à des catégories (au sens allemand du terme) anthropologiques.<sup>37</sup>

- 23 Dans ce nouvel agencement, la psychanalyse radicalise l'anthropologie qui fonde la théorie critique de la domination, dans le sens d'une anthropologie des pulsions. La philosophie de l'histoire qui sous-tend l'usage de la psychanalyse s'est modifiée<sup>38</sup>. La psychanalyse permet de produire un diagnostic anthropologique (celui du « déclin de l'individu ») modifiant en retour la théorie de la société.
- 24 Fromm, Horkheimer et Adorno sont finalement confrontés au même problème fondamental (celui de l'apport possible de la psychanalyse au problème de l'antagonisme entre individu et société), auquel ils ne donnent pas le même sens ni la même solution. Les divergences s'expriment au niveau des présupposés de la critique, dans la spécificité de l'articulation entre théorie de la société et psychanalyse.
- 25 Horkheimer va progressivement affronter le problème de la pulsion de mort, à mesure qu'il va creuser, dans les théorisations sur la rationalité, ce qu'il en est de la



conservation de soi<sup>39</sup>. Il souligne que la véritable psychologie est une psychologie de l'individu et de la libido<sup>40</sup> et que quand cela est nécessaire, il faut se référer de façon orthodoxe aux premiers écrits de Freud. Il défend si l'on ose dire un retour à Freud, qui implique la théorie des pulsions, le noyau même refusé par Fromm, contre qui ces remarques sont dirigées. Le renversement est intéressant, puisque l'appareil conceptuel de Fromm avait précisément apporté au premier programme une focalisation sur l'individu, en créant une articulation prometteuse entre marxisme et psychanalyse ; mais c'est ce retour de Horkheimer à la psychanalyse freudienne de la libido qui permet de forger, dans les années 1940, le diagnostic de la liquidation de l'individu. Fromm prend un chemin inverse avec *Escape from Freedom*<sup>41</sup>. Ce texte vise à expliquer l'émergence des traits de caractère bourgeois sans se référer à une structure pulsionnelle fixe comme chez Freud, mais avec l'idée d'un potentiel pulsionnel modifié et façonné historiquement. Fromm s'éloigne de Freud dont il refuse la théorie des pulsions et certains aspects de l'anthropologie de la civilisation. Sa pensée prend une direction de plus en plus existentielle sous l'influence des interactionnistes (l'accent est mis sur la culture et l'interpersonnalité), visible dans le concept d'aliénation<sup>42</sup>.

26 Horkheimer et Adorno entendent poser le problème ouvert par la théorie freudienne – problème que Fromm veut en quelque sorte résoudre au sein d'une « psychanalyse sans Freud », à savoir le problème de l'antagonisme entre individu et société. La psychanalyse freudienne avait rencontré cette question avec la théorie des pulsions appliquée à la culture. Les théoriciens critiques ont hérité du problème posé par Freud comme d'une aporie<sup>43</sup> : si la pulsion de mort est inhérente à la civilisation, comment penser une théorie de la société ? Autrement dit, comment faire travailler la radicalité de la découverte freudienne dans une théorie de la société ? L'analyse freudienne enseigne effectivement que la civilisation s'édifie sur le renoncement aux pulsions, sur une agressivité que les individus retournent contre eux-mêmes (l'agression étant intériorisée sous la forme du surmoi). La civilisation repose sur cette force de destruction : l'agressivité la menace, mais lui est en même temps inhérente. Cela a des répercussions que la théorie de la société doit prendre en compte : l'agressivité fondamentale de l'homme, la violence inhérente à la civilisation, sont constitutives de la subjectivité. Telle est la « leçon » que tire Horkheimer à partir de l'expérience du fascisme<sup>44</sup>. Le risque est que la théorie de la société en reste à un équilibre des forces, et ne parvienne pas à penser la transformation sociale.

27 La voie frommienne, pour appréhender la manière dont la société bloque les forces créatrices de l'homme, rabat la nature sur la culture et contourne en quelque sorte le problème. Le refus de la découverte freudienne empêche Fromm de mettre en question l'optimisme anthropologique marxien et sa conception du progrès comme développement des forces productives de l'humanité. L'idée que la solution tient dans une meilleure adaptation ou un déploiement du potentiel des individualités permet d'éviter le double risque qui guette la théorie de la société lorsqu'elle admet l'hypothèse freudienne : celui du pessimisme (le conflit pulsionnel en l'homme ne débouchant sur aucune perspective de transformation sociale) ainsi que celui de la généralisation (le problème de la domination étant posé comme constant et anhistorique). Mais c'est peut-être faute d'avoir posé dans toutes ses implications le problème de l'articulation entre psychanalyse et théorie de la société. Il peut difficilement, à partir de sa conception de la psychanalyse, produire une critique de la réification des sphères de la culture et de l'interpersonnalité. De leur côté, Horkheimer et Adorno saisissent la structure pulsionnelle comme une seconde nature issue des médiations historiques, et s'efforcent de déployer à partir de la psychanalyse elle-même une pensée de l'historicité.

28 Ainsi, la voie sociopsychologique initialement privilégiée dans le programme interdisciplinaire de la Théorie critique s'est nettement différenciée dès lors qu'une véritable articulation avec la psychanalyse, ouvrant la possibilité de recevoir les problèmes qu'elle met au jour, a été cherchée par la théorie de la société. La difficulté est alors de déployer la théorie de la société, critique de la domination mais ouvrant des perspectives d'émancipation, à partir de cette conception

anthropologique. L'autonomisation de la psychanalyse pose un défi à la théorie de la société, en raison de son pessimisme sur les possibilités d'une action sociale transformatrice du réel. Dès lors, la critique de la domination se résorbe chez Horkheimer et Adorno dans la perspective modeste d'une éducation repensée à la lumière des acquis de la psychanalyse ; une autre piste – esquissée par Adorno – consiste à produire une véritable articulation entre la subjectivité repensée psychanalytiquement dans son antagonisme avec la société et l'analyse précise des conditions institutionnelles juridiques et politiques.

## Notes

1 Lettre de Horkheimer à Löwenthal, 31 octobre 1942, envoyée de Pacific Palisades, Californie (Collection de Löwenthal), citée dans M. Jay, *L'Imagination dialectique. Histoire de l'École de Francfort*, Paris, Payot, 1977, p. 127-128.

2 Th. W. Adorno, « Die revidierte Psychoanalyse », *Gesammelte Schriften*, vol. VIII, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1972, p. 20-42 (*La Psychanalyse révisée*, trad. J. Le Rider, suivi de J. Le Rider, *L'Allié incommode*, Paris, L'Olivier, 2007). On peut citer également la critique de la psychanalyse, visant très clairement Fromm, des paragraphes 36 à 40 de *Minima Moralia* (Th. W. Adorno, *Minima Moralia. Réflexions sur la vie mutilée*, trad. É. Kaufholz et J.-R. Ladmiral, Paris, Payot, 2001, p. 61-71).

3 H. Marcuse, *Eros et civilisation. Contribution à Freud*, trad. J.-G. Nény et B. Fraenkel, revue par l'auteur, Paris, Minuit, 2002, notamment la postface : « Critique du révisionnisme néo-freudien ».

4 La querelle du néorévisionnisme porte sur l'interprétation de Freud : les révisionnistes refusent le noyau biologique de la découverte freudienne et insistent sur l'importance de la culture. Adorno, comme Marcuse, tient les interprétations de Fromm (assimilées à celles des culturalistes américains Karen Horney, Harry Stack Sullivan, Clara Thompson, en dépit de la distance que Fromm a prise à l'égard de cette école) pour une révision du freudisme qui en perd la substance critique – un mouvement d'« amnésie », selon les termes de Russell Jacoby qui en retrace l'histoire intellectuelle (R. Jacoby, *Social Amnesia. A Critique of Contemporary Psychology*, New Brunswick, Transaction Publishers, 1997).

5 E. Fromm, *Escape from Freedom*, New York, Rinehart and Co., 1941.

6 Th. W. Adorno, E. Frenkle-Brunswick, D. J. Levinson et R. Nevitt Sanford, *The Authoritarian Personality*, New York, Harper and Brothers, 1949.

7 Outre l'ouvrage de R. Jacoby mentionné, citons C. Lasch, *Haven in a Heartless World. The Family Besieged*, New York, Basic Books, 1979 ; J. Whitebook, *Perversion and Utopia. A Study in Psychoanalysis and Critical Theory*, Cambridge, The MIT Press, 1995 ; ainsi que les articles de J. Benjamin (par exemple « The end of internalization : Adorno's social psychology », *Telos*, n° 32, 1977, p. 42-64).

8 Voir la lettre d'Adorno à Horkheimer du 21 mars 1936, citée dans R. Wiggershaus, *L'École de Francfort. Histoire, développement, signification*, trad. L. Deroche-Gurcel, Paris, PUF, 1993, p. 254. Adorno y attaque l'article de Fromm, « Die gesellschaftliche Bedingtheit der psychoanalytischen Therapie » (*Zeitschrift für Sozialforschung*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, vol. IV, 1935, p. 365-397 ; désormais noté *Zeitschrift*, IV) et sa conception de la psychanalyse, notamment sa critique de Freud au nom de la défense de la bonté de l'analyste : c'est « sentimental et faussement immédiat. [...] Si, comme nous, on critique Freud sur sa gauche, on n'a pas le droit de laisser passer des choses comme l'argument niais du "manque de bonté" ».

9 Voir A. Honneth, « Kritische Theorie. Von Zentrum zu Peripherie einer Denktradition », *Die zerrissene Welt des Sozialen. Sozialphilosophische Aufsätze*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1999, p. 25-72.

10 Voir notamment A. Söllner, *Geschichte und Herrschaft. Studien zur materialistischen Sozialwissenschaft (1929-1942)*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1979.

11 « Matérialisme et métaphysique », *Théorie traditionnelle et théorie critique*, trad. C. Maillard et S. Muller, Paris, Gallimard, 1996, p. 93-137.

12 M. Horkheimer, « Situation de la philosophie sociale et tâches d'un Institut de recherche sociale », *Théorie critique. Essais*, trad. Collège de philosophie, Paris, Payot, 1978, p. 78.

13 « Über Methode und Aufgabe einer analytischer Sozialpsychologie », *Zeitschrift*, I, 1932, p. 28-54. C'est le premier article publié par Fromm dans la revue.

14 *Ibid.*, p. 46.

15 Ce texte est publié dans le même numéro de la revue ; voir *Zeitschrift*, I, p. 125-144.

16 « Geschichte und Psychologie », art. cité, p. 136.

17 « Autorité et famille », *Théorie traditionnelle et théorie critique*, ouvr. cité, p. 252.

18 S. Freud, « Caractère et érotisme anal » (1908), *Névrose, psychose et perversion*, trad. J. Laplanche, Paris, PUF, 1981 (La première date, entre parenthèses, est celle de l'édition originale. Il en est de même dans la suite des notes). Federn est considéré comme le premier à avoir posé le problème du caractère autoritaire, en situant dans l'attitude patriarcale l'un des fondements psychologiques de l'échec de la révolution ; voir

- P. Federn, *Zur Psychologie der Revolution : die vaterlose Gesellschaft*, Vienne, Anzengruber Verlag, 1919.
- 19 M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. J.-P. Grossein, Paris, Gallimard, 2003 ; W. Sombart (1913), *Le bourgeois. Contribution à l'histoire morale et intellectuelle de l'homme économique moderne*, trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1926.
- 20 C'est ce que montre l'essai sur la caractérologie psychanalytique, point de départ d'une psychologie sociale qui étudie comment les traits communs des membres d'une société sont conditionnés par la nature spécifique de cette société. E. Fromm, « Die psychoanalytische Charakterologie und ihre Bedeutung für die Sozialpsychologie », *Zeitschrift*, I, p. 253-277.
- 21 Voir « Die sozialpsychologische Bedeutung der Mutterrechtstheorie », *Zeitschrift*, III, p. 221, et *Escape from Freedom*, ouvr. cité.
- 22 Voir la description positive du caractère génital dès *L'analyse caractérielle*, trad. P. Kamnitzer, Paris, Payot, 1992.
- 23 Il y a multidisciplinarité quand la recherche fait appel aux différentes disciplines pour enrichir son objet de l'extérieur (d'où le risque d'une fragmentation du problème) ; l'interdisciplinarité correspond à la situation de coopération disciplinaire dans laquelle le problème généré de l'extérieur est repris à l'intérieur des disciplines et permet leur intégration supradisciplinaire. Selon Dubiel, le programme francfortois réduit l'interdisciplinarité à l'intégration des analyses disciplinaires spécifiques dans la construction philosophique. Voir *Wissenschaftsorganisation*, ouvr. cité, p. 137-147.
- 24 Intérêt partagé par un certain nombre de nos auteurs : Fromm, Benjamin, Löwenthal et même Horkheimer.
- 25 E. Fromm, « Robert Briffaults Werk über das Mutterrecht », *Zeitschrift*, II, 1933, p. 382-385 et « Die sozialpsychologische Bedeutung... », art. cité, *Zeitschrift*, III.
- 26 « Égoïsme et émancipation. Contribution à une anthropologie de l'âge bourgeois », *Théorie traditionnelle et théorie critique*, ouvr. cité, p. 139-227.
- 27 M. Horkheimer, « Ernst Simmel and freudian philosophy », *The International Journal of Psychoanalysis*, vol. XXIX, 1948, p. 111.
- 28 E. Fromm, « Zum Gefühl der Ohnmacht », *Zeitschrift*, VI, 1937, p. 117.
- 29 Dans la lettre à Benjamin du 5 juin 1935 (*Correspondance Adorno-Benjamin*, trad. P. Ivernel, Paris, La Fabrique, 2003, p. 106), Adorno évoque une lettre à Horkheimer dans laquelle il a défendu cette idée « contre Fromm et surtout Reich ».
- 30 Lettre d'octobre 1942 citée par Jay, évoquée à la note 1 (M. Jay ajoute entre crochets que Horkheimer fait probablement allusion à une partie de *Raison et conservation de soi*). Löwenthal demandait quelle réponse faire à Ernst Kris qui s'était enquis de la position de l'Institut à l'égard de la psychanalyse de Freud.
- 31 Voir dans *Raison et conservation de soi*, trad. J. Laizé (première partie : *Éclipse de la raison*, trad. J. Deboury), Paris, Payot, 1974, p. 222-223.
- 32 « Authoritarianism and the family today », *The Family : Its Function and Destiny*, R. N. Anshen éd., New York, Harper & Brothers, 1949, p. 359-374 (soulignons que ce texte est publié parmi d'autres textes à teneur révisionniste ou culturaliste, de Fromm et Ruth Benedict notamment). On note la même évolution dans l'article « Famille », *Soziologische Exkurse : nach Vorträgen und Diskussionen*, Institut für Sozialforschung éd., Francfort-sur-le-Main, Europäische Verlagsanstalt, 1967.
- 33 Ce qui a des répercussions sur les rôles parentaux : les mères font de l'éducation des enfants une science tandis que le rôle des pères décline.
- 34 *The Authoritarian Personality* a en effet été traduit par *Der autoritäre Charakter* en allemand. Dans *La psychanalyse révisée*, Adorno définit le caractère comme le résultat d'une série de chocs infligés à l'individu, de cicatrices jamais complètement intégrées.
- 35 Ce diagnostic a été critiqué de manière convaincante par J. Benjamin, art. cité.
- 36 On ne saurait désigner par « anthropologie » l'identification de traits constants de la nature humaine au principe des tendances politiques, modèle récusé par Horkheimer dès son analyse de Machiavel ; il ne peut s'agir que d'une anthropologie historique et dialectique. M. Horkheimer, *Les Débuts de la philosophie bourgeoise de l'histoire*, trad. D. Authier, Paris, Payot, 1974.
- 37 Lettre de 1942 citée, note 1.
- 38 Le tournant advient sous l'influence théorique de Walter Benjamin ; il est lisible dans les textes que Horkheimer fait circuler dans une brochure contenant ses « Thèses sur l'histoire » (*Walter Benjamin zum Gedächtnis*, 1942), notamment *Raison et conservation de soi* et *L'État autoritaire*.
- 39 Lorsqu'il ressaisit le diagnostic de la liquidation de l'individu, Horkheimer commence significativement par rappeler : « Le thème de notre époque est la conservation de soi alors qu'il n'y a aucun soi à conserver. » Voir « Émergence et déclin de l'individu », dans *Éclipse de la raison* (avec *Raison et conservation de soi*), ouvr. cité, p. 137.
- 40 Jay souligne l'importance du concept de libido, qui « postule l'existence d'une strate du psychisme humain qui échappe irrémédiablement à un véritable contrôle social ». Voir M. Jay, ouvr. cité, p. 128.
- 41 L'idée du texte est que l'homme a « peur de la liberté » et se réfugie dans l'autoritarisme ou dans le conformisme.
- 42 Ce concept d'aliénation, avec des connotations psychologiques et existentielles, est au cœur de l'ouvrage de Fromm, *The Sane Society*, New York, Rinehart and Winston, 1955.
- 43 Voir G. Raullet, « La mort aux deux visages. Sur le statut de l'agressivité et de la pulsion de mort dans *Malaise dans la civilisation* », *Autour du Malaise dans la culture de*

Freud, J. Le Rider éd., Paris, PUF, 1998, p. 55-78. Raullet s'interroge sur la manière dont l'École de Francfort hérite de l'« aporie freudienne », c'est-à-dire de la difficulté de prendre en compte les deux niveaux du « malaise dans la civilisation » diagnostiqué par Freud : le niveau de la répression des pulsions et le niveau de la lutte d'Eros et Thanatos qui semble indépassable.

44 M. Horkheimer, « Lehren aus dem Faschismus », *Gesellschaft im Übergang*, Francfort-sur-le-Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1982.

---

## **Pour citer cet article**

### *Référence électronique*

Katia Genel, « L'approche sociopsychologique de Horkheimer, entre Fromm et Adorno », *Astérior* [En ligne], 7 | 2010, mis en ligne le 31 août 2010, consulté le 28 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asterion/1611> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asterion.1611>

---

## **Cet article est cité par**

- Bernard, Françoise. (2016) Les traversées des recherches critiques : entre cheminements parallèles, entrelacs et entrecroisements. *Questions de communication*. DOI: 10.4000/questionsdecommunication.10452

---

## **Auteur**

### **Katia Genel**

L'auteur est agrégée de philosophie, diplômée en philosophie et en sociologie. Elle prépare une thèse de philosophie sur Max Horkheimer et la première période de la Théorie critique à l'Université Rennes 1, en cotutelle avec l'Université Goethe de Francfort. Elle est actuellement en séjour d'études à l'Institut de recherche sociale à Francfort. Elle a présenté et annoté : Pascal, *Trois discours sur la condition des grands et six liasses extraites des Pensées*, Gallimard (Folio plus), 2006. Elle a publié « The Question of Biopower : Foucault and Agamben », *Rethinking Marxism*, volume XVIII, n° 1, janvier 2006 ; « Responsabilité morale et théorie sociale dans l'École de Francfort. D'Adorno à Honneth », *Raisons politiques*, n° 28, 2007.

---

## **Droits**



Astérior est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.